

Anne de Boissieu

Travaux Pratiques sur « Relire - Relier - Renaître »

Juin 2022, pour la réunion du Carré Vert du 12 juin 2022, préparatoire à l'AG 2023.

Je voudrais essayer de mettre en pratique le vade-mecum que Jean-Christophe Houot propose dans la dernière LAC (n°313, pp. 20-27) *Relire notre existence, Relier notre vie à la lumière des Écritures, Renaître en Jésus-Christ*. Avec bien sûr en tête la perspective de l'AG et l'invitation qui nous est faite de revenir sur ce que nous avons vécu depuis 2017.

Relire notre existence

Pour cette relecture il invite à choisir un événement et à le mettre en récit. *Raconter ce qu'il m'a été donné de vivre et que je n'avais pas forcément choisi de vivre... raconter quelque chose d'inattendu*. Et il insiste, *un événement qui m'a interpellé, qui m'a retourné*.

L'événement qui s'est tout de suite imposé à moi, c'est d'avoir quitté l'équipe MdF de Lozère en 2020.

Ré-intérioriser cet événement choisi, c'est le mettre en récit... le poser devant soi pour l'observer. Je cite encore Jean-Christophe : *Le récit n'est autre qu'un espace libre : le lieu des inattendus, mais pour en faire une histoire cohérente...*

Et il détaille comment mettre en récit. Alors je n'ai plus qu'à me jeter à l'eau !

J'ai quitté l'équipe suite à deux réunions particulièrement houleuses en mai et juin 2020.

Réunion du dimanche 17 mai après le premier confinement. Nous sommes à Mende, dans une salle paroissiale spacieuse, à bonne distance les uns des autres, heureux de nous retrouver !

Sur la suggestion que Patrick avait faite, nous commençons par célébrer ensemble l'eucharistie (c'est dimanche et les messes paroissiales sont encore interdites). Puis comme d'habitude, c'est d'abord le temps des nouvelles et nous échangeons longuement sur la manière dont nous avons vécu le confinement, ce temps hors norme. Il est déjà 19h30, on remet l'échange prévu sur la lettre pastorale de l'évêque de Mende et D. me donne la parole sur le changement de statut de la MdF (je suis à l'époque en intérim au CPLM pour le Carré Vert). C'est à ce sujet que les choses s'enveniment. Quel inattendu !

La suite de la réunion, je l'ai résumée dans un courriel adressé à Anne Soncarrieu puisque l'équipe épiscopale souhaitait les réactions des équipes sur ce sujet et j'ai mis en copie les membres de l'équipe par souci de transparence, de vérité entre nous. Je ne voulais pas faire mon compte-rendu aux instances de ce bout de réunion dans leur dos.

La discussion au sujet de l'engagement dans la CMdF s'était enflammée à un point tel qu'il avait été proposé de faire appel à un médiateur pour pouvoir poursuivre le débat.

Ce courriel n'a fait qu'aggraver la situation, ce que je n'avais pas du tout envisagé ; cela ne m'avait pas effleuré l'esprit. Pas un coup de fil de l'un ou l'autre pour réagir, pas de retour non plus auprès d'Anne Soncarrieu pour lui donner un autre écho de cet échange.

Le 24 mai, j'écris pour moi le récit de cette réunion pour mettre à distance mon mal-être suite à cette réunion (j'ai eu quelques insomnies...). Je relève de cet écrit : « Notre désaccord est un désaccord de fond sur ce qui fait la vie d'équipe, la vie d'une équipe de mission de la MdF. Bientôt 3 ans qu'on a rejoint l'équipe et ce qui m'est de plus en plus clair c'est que la greffe n'a pas pris [...] La seule issue que je vois dès lors, c'est que ce soit Patrick et moi qui quittons l'équipe. A contrecœur bien sûr. Seigneur que ton Souffle m'aide, nous aide à discerner. [...] Puisqu'on dérange tant, il vaut mieux qu'on s'en aille. Tant pis. Je n'aurais jamais imaginé en arriver là. »

C'est pour moi, selon les termes de Jean-Christophe, *le moment de basculement, le moment qui fait voir la vie autrement*. *Ce moment existentiel n'est autre que le courage d'envisager la vie autrement*.

Réunion du 28 juin. Avec Arnaud Favart venu en médiateur. Nous n'avons pas reçu d'ordre du jour mais je pense naïvement qu'on repartira de notre lettre de mission comme Arnaud l'avait suggéré à D. dans un mail

(*De mon point de vue, le critère essentiel, c'est la lettre de mission et le désir de porter cette responsabilité ensemble pour le bien de ce territoire rural de la Lozère et ses habitants* lui avait-il écrit).

Entre temps j'avais (et nous avons, Patrick et moi) longuement échangé avec Arnaud, au téléphone et de vive voix.

On commence par une prière à l'Esprit Saint. Puis D. se met à lire mon courriel à Anne Soncarrieu en y ajoutant ses commentaires dès les premiers mots. Je reçois ses remarques en pleine figure. Je suis terriblement mal à l'aise. Il lui est demandé de tout lire et de commenter ensuite. Mais personne ne remet en cause de partir de ce courriel et non de notre lettre de mission. Et me voilà accusée de toutes parts.

Seuls deux coéquipiers m'épargnent. « Son résumé, c'est bien ce qu'on vit » a même dit M.

J'encaisse, au bord des larmes, et quand D. me donne la parole, j'explose en larmes « Ici, je suis devant un tribunal. En trois ans la greffe n'a pas pris. Je quitte l'équipe ».

Arnaud écoute, n'intervient qu'en fin de réunion, il ne tente pas une réconciliation mais fait référence au conflit entre Paul et Barnabé : « Leur désaccord s'aggrava tellement qu'ils partirent chacun de leur côté »

(Ac. 15,39) et parle de la lettre de mission, de son renouvellement ou d'une modification de son statut.

Tentée de m'éclipser, je reste tout de même à l'apéritif et au repas, toujours excellent chez M. !

Durant l'été avec Patrick nous avons l'occasion de rediscuter avec Arnaud et avec Henri et fin août sans nouvelles de l'équipe depuis la réunion de juin, je confirme à l'équipe ma démission, par mail : Mon constat demeure : après ces deux réunions je n'ai plus ma place dans cette équipe. La greffe n'a malheureusement pas pris, c'est pour moi un échec dont les torts sont partagés.

Patrick qui déjà à plusieurs reprises avait songé à quitter l'équipe décide aussi de partir.

Relier notre vie à la lumière des Écritures

Comment maintenant interpréter ma démission de l'équipe qui fait événement pour moi, *pour pouvoir y voir la présence de Dieu ? En quoi ce qui nous arrive peut-il nous aider à mieux percevoir la volonté de Dieu ? Comment l'interpréter à la lumière des Écritures ? L'Écriture m'éclaire.*

OK Jean-Christophe. C'est bien beau sur le papier mais ça m'est bien difficile. Notre incapacité au dialogue, à la fraternité, n'est-ce pas un contre-témoignage ? N'est-ce pas plutôt du côté de l'intolérance, du péché ? Notre invocation à l'Esprit Saint a été bien vaine !

Croire que *comme dit Jacob* : « *Le Seigneur était là et je ne le savais pas* ». Chemin de confiance difficile.

Je poursuis avec Jean-Christophe, *ce travail de discernement doit se faire de manière collective. C'est ensemble qu'on discerne ce qui fait vérité.*

Oui, la présence d'Arnaud à cette deuxième réunion, les échanges que nous avons eus avant et après ont été pour moi une bénédiction ; et c'est lui qui nous a apporté ce rayon de lumière de l'Écriture.

La référence au désaccord, à l'exaspération entre Paul et Barnabé m'a beaucoup aidée, m'a apaisée, elle m'a libérée de la culpabilité liée à cet échec. « Ils partirent chacun de leur côté ». OK mais nous voilà Patrick et moi sans équipe. Depuis maintenant deux ans.

Notre question aujourd'hui c'est justement « Avec qui, avec quel collectif faire ce travail de discernement, d'interprétation sur les effets pour nous de cette rupture ? » puisque nous ne sommes plus en équipe...

Avec le sentiment d'être dans une impasse. Sans perspective de pouvoir en créer une dans notre désert hyper-rural où les forces vives dans l'Église sont rares... Dans notre projet de planter notre tente à Nasbinals, il y avait l'existence d'une équipe en Lozère. Sommes-nous aujourd'hui condamnés à rester des « isolés », à ce que nos liens avec la CMdF petit à petit se distendent... et avec l'Église ? Le verset de l'Évangile qui résonne en moi, c'est « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien ; on le jette dehors et il est foulé aux pieds des hommes » (Mt 5,13).

Nous essayons bien d'entretenir des liens avec les Lyonnais. Mais je mesure le vide que c'est pour moi de ne plus être en équipe. J'écrivais dans ma contribution pour la rencontre régionale de

Rhône-Alpes en novembre dernier que de ne plus être en équipe MdF était pour moi comme une amputation. Je détaillais :

La vie d'équipe a été pour Patrick et moi au cœur de notre engagement avec la MdF pendant plus de 30 ans, au cœur de nos existences, déménageant à Bordeaux en 1988 puis à Ghardaïa en 2010 pour y rejoindre une équipe MdF et partager l'engagement de la MdF au service de l'Église de Bordeaux puis de celle d'Algérie. Ensuite, à Lyon, en transition vers un autre projet, nous avons pu nous greffer sur une équipe. En nous installant à Nasbinals nous n'avons pas répondu à un appel de la MdF mais nous avons réfléchi notre projet avec la MdF. Si nous n'avons reçu aucune mission, notre accueil au gîte a une coloration chrétienne assumée, notre projet a été bien reçu par l'Église locale, et notre manière d'accueillir est marquée par notre histoire avec la MdF.

Dans la contribution de la Prélature MdF au synode sur la synodalité il est écrit :

A la Communauté MdF nous vivons une riche vie d'équipe et de ce fait nos équipiers sont des compagnons privilégiés. Chemin faisant, avec eux, nous échangeons sur ce qui fait le sel de nos vies, nous partageons la Parole de Dieu et nous nous remettons en route avec ceux à qui nous sommes envoyés.

J'aimerais tant que ce soit vrai pour moi... Je mesure combien cela m'est vital pour continuer à essayer de vivre à la suite du Christ le dialogue et la rencontre en particulier avec celles et ceux que nous recevons chaque jour dans notre gîte plus de six mois par an. N'est-il vraiment pas possible de rejoindre une autre équipe ? Peut-être nous faut-il inventer un lien privilégié avec une équipe, comme nous en rural, sans en faire partie ? Quand nous étions dans l'équipe d'Alger en habitant Ghardaïa, nous faisions 600 km pour aller à nos réunions d'équipe, un week-end par trimestre, les Algérois se retrouvant par ailleurs une demi-journée par mois ...

Je m'interroge aujourd'hui, pourquoi est-ce l'image de la greffe qui m'est venue à l'esprit ? Quel lien avec l'Écriture ? La figure de l'arbre est fréquente dans la Bible. Mais celle de la greffe ? Ce mot n'apparaît dans la Bible qu'au chapitre 11 de l'Épître aux Romains. Je n'en avais qu'un vague souvenir. Invitation à me replonger dans ce texte, à déplacer ma référence à cette image. L'art de la greffe dans ce passage peut-il être Parole pour moi aujourd'hui ? C'est une greffe à l'inverse de toute œuvre humaine.

« Je demande donc : quand les Juifs ont trébuché, sont-ils tombés définitivement ? Certainement pas ! » (Ro 11,11). Ne suis-je pas dans cette situation ? Je ne vais pas détailler tout ce chapitre mais c'est pour moi une invitation à la confiance pour des commencements toujours nouveaux : Croire qu'ayant trébuché je ne suis pas tombée définitivement.

Renaître en Jésus-Christ

Je retiens cette phrase : *N'hésitons pas à nous tourner vers Lui. N'hésitons pas à repartir de Celui qui nous a aimés en premier et est venu nous apprendre à aimer en dépit de tout.*

C'est Lui qui nous relève.